

Père, on choisit douze des plus éclatants miracles, afin de les faire examiner par des médecins et des hommes expérimentés. On voulait savoir si ces guérisons merveilleuses étaient bien prouvées, et si elles ne pouvaient pas avoir eu lieu par des moyens naturels, sans intervention miraculeuse. On entreprit de longs voyages pour reprendre de nouveau, sur les lieux mêmes, des informations qui n'avaient pas d'abord été assez complètes. A Bourges, Dieu confirma par un nouveau miracle ceux dont on recherchait en ce moment les preuves : pendant que les examinateurs tenaient une séance dans l'église d'un monastère, le pain se multiplia dans le tour de la maison par l'intercession de la bienheureuse Germaine.

Après bien des retards occasionnés par les événements politiques, et encore plus par la sage et prudente sévérité que l'Église met dans des décisions si importantes à la gloire de la religion catholique, les preuves et les formalités se trouvèrent complètes. Le jour de l'Ascension, 5 mai 1853, le décret du pape approuvant les miracles, c'est-à-dire les reconnaissant pour véritables, fut publié dans l'église de Saint-Jean-de-Latran, à Rome. Le pape entendit les remerciements de Mgr. Estrade, postulateur de la cause, et, dans la même archibasilique de Saint-Jean-de-Latran, le décret de béatification fut publié. Mgr. Estrade partit pour Toulouse, où il vint remettre entre les mains de son archevêque cette pièce si précieuse et qui avait coûté tant de travaux.

Il fut alors permis de désigner désormais la servante de Dieu sous le nom de la Bienheureuse Germaine, et d'exposer publiquement ses reliques dans l'église à la vénération des fidèles, et de célébrer la messe en son honneur le jour de sa fête qui fut fixée au 15 juin ; mais cette dernière permission fut jusqu'à nouvel ordre limitée au diocèse de Toulouse.

Les reliques de la Bienheureuse sont restées à Pibrac, lieu de sa naissance. Un grand concours de pieux chrétiens continuent à s'y rendre en pèlerinage, et leur espoir n'est pas trompé : les grâces du ciel abondent sur ce saint tombeau.

Tout le monde n'a pas la possibilité de faire de grandes choses pour le service de Dieu ; mais la véritable valeur de nos actions ne vient ni de leur éclat, ni même de la difficulté qui se trouve à les faire. Elles sont plus grandes en proportion de ce qu'elles sont animées de plus d'amour de Dieu et d'un désir plus pur d'être agréables à Dieu. Conduire quelques animaux au pâturage, en prendre soin, pratiquer fidèlement ses devoirs religieux, obéir à ses parents, voilà tout ce qui a rempli la courte existence de la bergère de Pibrac. Cependant